

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2009)

Heft: 1845

Artikel: Un minaret pour Ben Khalifa! : Les jeunes footballeurs montrent la voie à suivre pour le match du 29 novembre

Autor: Dépraz, Alex

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un minaret pour Ben Khalifa!

Les jeunes footballeurs montrent la voie à suivre pour le match du 29 novembre

Alex Dépraz (16 novembre 2009)

La seule vraie religion actuelle est le sport. Plus précisément le football. La Suisse a désormais ses dieux: Seferovic, Ben Khalifa, Siegrist et autres Chappuis. Champions du monde de football, excusez du peu! Chez les moins de 17 ans, dirons les esprits mesquins. La Suisse, pays de vieux, championne du monde des jeunes, voilà pourtant de quoi nous réjouir.

L'équipe des moins de 17 ans est multiculturelle, composée de double nationaux. Rien d'extraordinaire à cela. Cette équipe de jeunes n'est rien d'autre que le miroir, la vitrine même, de notre pays. Non pas la Confédération helvétique

cauchemardée sur les affiches des anti-minarets, mais telle qu'elle existe là où vivent les gens. Autour des terrains de football plutôt que dans des mosquées. La Suisse vit déjà sa diversité. Et elle la vit plutôt bien. Seul un commentateur victime de ses préjugés a pu confondre un joueur suisse et un nigérian en raison de leur même couleur de peau. Le racisme a quitté les terrains pour n'exister que dans nos têtes bien malades.

La victoire historique du 15 novembre est ce qui pouvait arriver de mieux avant le match décisif du 29 novembre. La jeunesse qui gagne montre la voie au peuple qui doute.

Comme pour mieux le convaincre qu'approuver l'initiative pour l'interdiction des minarets serait une tache indélébile dans notre histoire. Un auto-goal indigne de notre réussite à faire jouer ensemble onze adolescents mieux que les autres. Quelle que soit leur religion, quelle que soit leur couleur de peau. Cette Suisse-là n'est pas celle de l'UDC, ce parti qui a fait le hold-up du siècle en s'auto-proclamant défenseur d'une prétendue identité helvétique. Il n'y a pas d'autre identité que celle que nous construisons jour après jour. Le 15 novembre dans un stade nigérian ou le 29 novembre dans les urnes.

«Too Big to Fail»

Une commission fédérale à la démesure du problème sans personne pour représenter les hommes et les femmes au bout de la chaîne

André Gavillet (11 novembre 2009)

Le Conseil fédéral a, le 4 novembre, nommé une commission d'experts chargée «de se pencher» – on appréciera la rédaction de la mission, délicate comme une aquarelle: les experts se pencheront... – sur la question des établissements trop grands pour faire faillite (*too big to fail*).

A relever, mais ce n'est pas le sujet de cet article, le retournement néo-libéral du mythe de Babel. L'orgueil

humain, dans sa folie des grandeurs, voulait, jusqu'à ce jour, construire si grand et si haut qu'il se condamnerait à l'écroulement. Aujourd'hui *Big-Babel* est une garantie, étayage assuré.

Dans ce *too big*, on range des phénomènes économiques de nature différente. La taille, d'abord. Elle est à mettre en rapport avec le pays où s'exerce l'activité. Par exemple, l'industrie automobile, seule à faire vivre une région.

Deuxième critère, la nature de l'activité. Les banques ont montré leur spécificité. Elles irriguent l'économie. Sans la circulation sanguine qu'elles assurent, l'économie serait paralysée, si bien qu'il est moins coûteux d'assurer leur survie que de secourir les entreprises touchées, systématiquement, par les faillites. Le troisième critère est la combinaison des deux premiers, la taille et l'activité bancaire. Il fait ressortir une particularité suisse: un